

Le murmure du vent

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 d'Ouest-Aven :

'Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère.

Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs...'

Pas pour Arnaud.

Une semaine auparavant, il découvrait la haute société, grâce à son ami Mathieu, hypnotiseur professionnel qui avait subjugué les plus grandes fortunes de Bretagne. Arnaud l'avait supplié de lui procurer une invitation à la célèbre soirée annuelle de M. LeKer, où seuls les plus riches étaient conviés. Mathieu avait accompli cet exploit et, à présent, Arnaud déambulait parmi des costumes coûteux et des robes hors de prix, en quête d'un juteux contrat. Élevé dans une famille aux revenus modestes, il avait suivi des études d'architecture avec sérieux et détermination. Son diplôme en poche, ayant décidé d'être son propre patron, il cherchait maintenant une clientèle fortunée pour sa première œuvre, afin de se forger un nom parmi les célébrités de son domaine.

Les innombrables salles de réception constituaient un labyrinthe à ses yeux d'homme humble. Il lui semblait qu'il avait traversé au moins une cinquantaine de salons remplis de convives et de victuailles. Soudain, une mélodie s'éleva. Un virtuose faisait courir ses doigts sur un piano dans un rythme endiablé. Arnaud se dirigea vers la musique débridée à contre-courant des invités scandalisés, peu habitués à tant de modernité et de rage venant d'un instrument si noble. Derrière la partition, il aperçut une longue chevelure rousse. Une jeune femme était assise face au clavier, près d'une fenêtre grande ouverte malgré la fraîcheur extérieure, les yeux mi-clos, jouant avec maîtrise et originalité comme si le monde entier avait disparu et qu'il ne restait plus qu'elle et son instrument de musique.

Un sifflement désapprobateur lui fit lever les paupières. Deux saphirs apparurent. Le cœur d'Arnaud chavira aussitôt. Une vieille voix grincheuse déclara avec mépris :

« C'est le Malin qui vous inspire. Une femme digne de ce nom ne devrait pas jouer de telles diableries. Vous êtes la honte des LeKer !

- Je trouve sa musique merveilleuse, moderne et envoûtante, la défendit aussitôt l'architecte. Le Diable est dans votre bouche, non dans les mains de cette jeune femme.

- Et en plus, elle s'acoquine à des hommes de pauvre naissance et irrespectueux. Démon !

- Vipère ! rétorqua Arnaud avec impertinence. »

Offusquée, la vieille femme insultante partit le menton levé, dans une expression de profond dédain. La jeune femme aux yeux de saphir le contempla avec reconnaissance et, d'un ton amusé, lui assura :

« Vous n'auriez pas dû prendre ma défense. À présent, toute la haute société va vous considérer comme l'homme esclave de la diablesse.

- Je ne vois rien de diabolique en vous. À part votre charme, bien sûr...

- Je crois que vous êtes plutôt en train de parler de vous-même, là !

- Dans ce cas, ma chère esclave, daignerez-vous me révéler votre prénom ?

- Lena. Lena LeKer.

- Arnaud Bressin, pour vous séduire. »

Sur ces mots, il lui fit un baisemain langoureux, interrompant la musique surnaturelle qu'elle produisait. Elle partit dans un grand éclat de rire, ce qui acheva d'effrayer les quelques convives encore présents dans le salon et de briser la glace entre eux.

« Pourrais-tu me révéler ce qui terrorise tant les invités chez toi ?

- Les mélodies que je joue sont assez inhabituelles. Les amis de mon père sont du genre superstitieux et traditionnaliste. Pour eux, la mélodie qui surgit d'un piano doit être du Mozart ou du Chopin. Mais des sons inconnus et fiévreux ne peuvent être qu'inspirés par une créature de l'Enfer. C'est une vision primaire, néanmoins elle a gagné le cœur des personnes les plus

influentes, donc de tous. Mon père va encore être furieux quand il apprendra que j'ai joué une fois de plus mes propres morceaux... Pourtant ils sont si entraînants ! »

Ils discutèrent ainsi pendant quelques minutes, sous l'œil bienveillant de l'unique servante encore présente dans la pièce, jusqu'à ce que M. LeKer fasse son apparition, accompagné d'un homme sinistre du nom de Sylvain Mersivier. Tous deux sermonnèrent Lena avec sévérité à propos de son attitude insolente. Puis ils chassèrent Arnaud, accusé à tort d'avoir incité la jeune femme à se comporter avec une telle inconvenance. L'architecte songea que ses rapports avec la belle société s'annonçaient difficiles.

Quatre jours plus tard, alors qu'il se promenait dans un parc, une musique d'un autre monde, passionnée, enfiévrée, parvint à ses oreilles. Attiré comme un aimant, il se dirigea aussitôt vers le piano. Tout autour de l'instrument disposé au milieu du jardin, des couples dansaient, riaient, s'embrassaient, transportés par les mélodies ensorcelantes. Arnaud bénit intérieurement la personne qui avait eu l'idée judicieuse de placer un piano dans ce parc, à la disposition de tous les passants. Dès que Lena le vit, elle lui adressa un sourire de bienvenue. Lorsqu'elle termina son morceau, elle tapota du plat de la main le siège sur lequel elle avait pris place afin d'inviter l'architecte à la rejoindre. Une fois installé, ses doigts recommencèrent à donner vie à l'instrument. Arnaud la questionna :

« Quelle est donc ta véritable source d'inspiration ? Il y a bien quelque chose, ou... quelqu'un ?

- Serais-tu devin ? Oui, il y a quelqu'un. Tu sembles me comprendre alors je vais te révéler mon secret. Ne le répète surtout pas, d'accord. (Arnaud acquiesça d'un signe de tête.) Il s'agit du vent. Son souffle me murmure des mélodies. J'ouvre une fenêtre ou je m'installe dehors, je le laisse parvenir à mes oreilles, puis je pose mes doigts sur les touches et les notes viennent d'elles-mêmes.

- C'est magique, en somme.

- En quelque sorte. Pourtant ça n'a pas toujours été comme ça. Il y a encore huit mois, j'étais douée au piano, mais pas au point d'improviser des mélodies. Cependant, je me suis réveillée un matin, et j'en étais capable.

- Comme ça, sans rien faire ?

- Oui. La seule chose étrange, c'est que j'ai oublié toute la journée de la veille. J'ignore ce qui s'est passé ce jour-là, toutefois le lendemain, j'étais une virtuose du piano.

- Cette histoire accentue ton côté mystérieux. Tu me plais beaucoup, Lena. »

Ses joues s'empourprèrent. Elle finit par céder sa place à un autre musicien et ils s'assirent dans l'herbe moelleuse pour discuter au son des musiques parfois hésitantes ou erratiques des différents pianistes qui se succédaient. La journée qu'ils passèrent ensemble fut délicieuse et se conclut par une nuit charnelle chez l'architecte. Ils furent réveillés en sursaut par des coups tambourinés à la porte et des cris à la fois affolés et menaçants :

« Lena ! Nous savons que tu es là. Sors d'ici tout de suite.

- Mon père... gémit la jeune femme. Et je parie que Sylvain est là aussi. Toujours collé à mon père ! Je ne le supporte plus. Il se permet même de me donner des leçons de morale, maintenant. J'arrive, papa ! Laisse-moi le temps de m'habiller. »

Des hurlements scandalisés répondirent aussitôt à cette affirmation. Lena et Arnaud éclatèrent de rire face à cette réaction. Ils n'avaient rien à se reprocher, ils étaient tous deux des adultes. Lorsqu'elle sortit enfin de la maison de son amant, son père tempêta :

« Une femme de ton rang ne doit pas disparaître toute une journée et doit rentrer dormir dans son foyer la nuit, en sécurité. Et comment as-tu pu... ? Avec cet homme ! Ce... ce sans-le-sou, ce mendiant qui veut juste profiter de ta fortune. Ta personne ne vaut rien à ses yeux, seul ton argent compte pour lui.

- Voyons, papa. C'est ta cupidité qui parle, pas ton cœur. Le temps des castes est révolu depuis longtemps. Arnaud est un être bon et généreux. Nous partageons beaucoup de choses, tu sais.

- Puis-je savoir ce que vous partagez, Lena ? intervint Sylvain avec sournoiserie.

- Je lui ai révélé mes secrets les plus inavouables, M. Mersivier. Peut-être que certains vous concernent, ajouta-t-elle avec espièglerie. »

Une lueur d'inquiétude assombrit les yeux de Sylvain pendant un bref instant. Il attendit que M. LeKer et sa fille s'éloignent puis se tourna vers Arnaud, qui se tenait toujours sur le seuil de sa porte, torse nu, le défiant du regard. D'un ton agressif, il lui lança :

« Que t'a-t-elle dit ?

- Je ne vois pas de quoi vous parlez. »

Surgi de nulle part, un couteau jaillit dans la main de Sylvain. Il haussa le ton, la fureur marbrant son visage d'un rouge alarmant :

« Parle ou tu le regretteras.

- Du calme. Elle ne m'a rien dit. Vous la connaissez, elle adore provoquer. Elle a dit ça dans le seul but de vous ennuyer.

- Il vaudrait mieux pour toi que ce soit la vérité. Sinon... »

D'un regard, il lui indiqua le couteau. Ses gestes étaient calmes et mesurés malgré sa colère évidente, ce qui le rendait encore plus inquiétant. L'architecte hocha la tête avec une lenteur excessive, manifestant que le message était bien imprimé. Sylvain partit d'un pas conquérant. Arnaud aperçut Lena qui le saluait de la main. Il lui répondit du sourire le plus chaleureux qu'il put esquisser, malgré la peur qui lui glaçait les entrailles.

Il avait mis le doigt sur quelque chose de louche, et Lena devait y être embourbée jusqu'au cou. Elle était menacée. Aucune autre femme ne lui avait jamais inspiré tous les sentiments, toutes les émotions que Lena faisait naître en lui. Il devait la mettre à l'abri. Pour cela, il devait découvrir quel sombre secret cachait Sylvain Mersivier. Un mystère que Lena connaissait malgré elle. La fameuse journée occultée, sans aucun doute.

L'architecte bondit sur son téléphone et appela son ami hypnotiseur malgré l'heure matinale. Grognon, Mathieu le rabroua d'une salve d'insultes pour l'avoir réveillé si tôt avant d'écouter sa demande :

« Tu connais bien les LeKer, s'assura Arnaud. Tu peux savoir quand le père n'est pas chez lui. Il faudrait que nous y allions tous les deux et...

- Pourquoi veux-tu t'introduire chez lui ? Je refuse de participer à un acte délictueux. M. LeKer est un très bon client, bourré d'addictions et de phobies. Mes consultations avec lui me rapportent une fortune et ma clientèle s'est étoffée de façon spectaculaire depuis qu'il glisse mon nom à tous ses riches amis névrosés. En plus, j'apprécie beaucoup cet homme. Je ne veux lui faire aucun mal. Tu...

- Arrête ! Je ne compte pas le voler. Je veux protéger sa fille. »

Arnaud lui relata alors les événements de la veille et de la matinée.

« Tu t'envoies la petite LeKer ! s'exclama Mathieu, admiratif. Veinard ! Moi, je me fais draguer par les vieilles célibataires en mal d'amour.

- Hé, un peu de respect ! J'y tiens à cette femme.

- OK, je vais t'aider. Il se trouve que ce soir, M. LeKer va se rendre à un spectacle de prestidigitation que je lui ai conseillé. J'espère que tu n'es pas persona non grata. Sinon, ses serviteurs ne te laisseront pas entrer.

- Nous verrons bien... »

Le carillon retentit dans la maison LeKer. Dès que le serviteur aperçut le visage d'Arnaud dans l'entrebâillement de la porte, il la referma avec brusquerie dans des marmonnements d'excuses incompréhensibles. Mathieu le regarda d'un air désolé, pourtant l'architecte était déterminé à ne pas abandonner. Il s'apprêtait à tambouriner à la porte pour supplier ou soudoyer le serviteur lorsqu'un sifflement surgit depuis le côté de la demeure. La servante, témoin de la rencontre entre Léna et Arnaud, les hélait et leur adressait des gestes pressés.

Ainsi, ils pénétrèrent dans la maison par la porte de service. Arnaud remercia la femme avec chaleur pour son aide précieuse, toutefois celle-ci protesta :

« C'est moi qui vous remercie, jeune homme. Ma petite Lena n'a jamais été aussi rayonnante que depuis qu'elle vous a rencontré. Elle a toujours été si seule et taciturne depuis la mort de sa pauvre maman, voilà quinze ans. Vous lui faites du bien, elle reprend goût à la vie. Et j'ai toujours eu un faible pour les amours naissants. Allez, vite, rejoignez-la. »

Mathieu le mena jusqu'à la chambre de Lena, puisqu'il connaissait bien la demeure. La pianiste sauta dans les bras de son amant lorsqu'il fit son apparition. Après une brève étreinte et un baiser passionné, Arnaud lui expliqua ses intentions. Il souhaitait qu'elle soit hypnotisée par Mathieu, pour tenter de se remémorer la fameuse journée qui avait disparu de ses souvenirs. Courageuse, elle accepta malgré l'appréhension d'être livrée à des pouvoirs mystiques. Cependant, la présence d'Arnaud la rassurait ; il resterait à ses côtés pendant toute la durée du processus.

Mathieu endormit la jeune femme puis invoqua son inconscient pour faire ressurgir les événements de la journée occulte. Lena conta son histoire :

« C'était une journée banale, habituelle. Sylvain était venu parler affaire avec mon père dans son bureau. Je lisais paisiblement dans la bibliothèque quand j'ai vu mon père sortir en affirmant qu'il revenait avec un grand cru caché dans sa cave. J'ai entendu Sylvain et son homme de main, restés dans le bureau, discuter de mon père. Je me suis approchée pour mieux les entendre.

« C'était un coup de génie de brûler sa fabrique de chaussures, affirmait l'homme de main. Chaque fois qu'il perd une partie de ses biens, il faiblit. Et vous vous tenez prêt à tout racheter, petit à petit. À ce rythme, dans quelques années, vous disposerez de toutes ses possessions. Il sera ruiné tandis que vous serez richissime.

- Ne sois pas stupide ! grondait Sylvain. Si je détruisais tous ses biens et que j'en rachetais les cendres à chaque fois, je ne serais propriétaire de rien ! Tu es vraiment idiot. Il est heureux que je ne te paie pas pour réfléchir. Je lui rachète ses propriétés ravagées pour gagner sa confiance. Je suis la main tendue qui l'aide à surmonter les obstacles de la vie.

- Alors, comment comptez-vous vous emparer de ses richesses ?

- Par le mariage ! Viendra le moment où il m'offrira sa fille sur un plateau d'argent pour me remercier de mes bienfaits. LeKer est imprégné de traditions. Un mariage arrangé ne lui posera aucun problème de conscience, juste la satisfaction de plaire à son ami le plus fidèle, qui l'a aidé aux heures les plus sombres. »

Révoltée, je n'ai pas pu m'empêcher de protester.

« Ignoble traître ! lui crachai-je au visage en pénétrant dans le bureau. Je peux vous assurer que jamais vous n'atteindrez votre but. Je vais tout révéler à mon père. Il vous jettera hors de chez nous et hors de notre vie comme un vulgaire voleur. Vous serez condamné pour vos crimes. »

Pour toute réponse, Sylvain m'a lancé un sourire énigmatique. Puis il a jeté un simple coup d'œil à son homme de main et ce dernier m'a attrapée. Ensuite le traître a prédit :

« Tu ne diras rien à ton père, car tu auras tout oublié dans un instant. »

Il a alors sorti une fiole de sa poche. J'étais terrifiée. Une sueur glacée coulait le long de ma nuque. Le vent qui provenait de la fenêtre ouverte accentuait ce sentiment. Tout mon corps tremblait. L'homme de main m'a maintenue immobile et m'a forcée à boire le contenu du flacon. Lorsque mon père est revenu de la cave avec sa bouteille, il était trop tard. J'avais tout oublié. Je me souvenais seulement du vent frais qui caressait ma peau, comme s'il essayait d'attirer mon attention, de me murmurer un secret, de me remémorer un souvenir important. »

Un silence abasourdi plana quelques instants dans la vaste chambre de la jeune femme. Mathieu la sortit de son état d'hypnose. Des larmes jaillirent de ses yeux de saphir et Arnaud l'enroula de ses bras rassurants.

« Ce maudit poison n'a pas eu pour seul effet d'effacer cette journée de ma mémoire. Il m'a aussi détraqué le cerveau. Je suis folle depuis ce jour, tout le monde le sait.

- Tu n'es pas folle, l'apaisa l'architecte. Je pense plutôt que le contenu de cette fiole a révélé ton génie pour la musique.

- Tu es si gentil, murmura Lena avec gratitude.

- Mais tu es mort, augura une voix funèbre. Vous êtes tous morts. »

Une détonation éclata. Mathieu s'effondra, du sang se répandant à une vitesse vertigineuse sur sa chemise blanche. Le coup de feu alarma toute la maison. Des pas précipités se ruèrent dans la chambre. Le père de Lena fit son apparition. Affolé, il paniqua :

« Lena ! Tu vas bien ? Bon sang, j'ai cru que c'était toi qui... Que s'est-il passé ?

- C'est un accident regrettable, intervint Sylvain. J'ai voulu les menacer pour les empêcher d'enlever votre fille, mais l'hypnotiseur s'est jeté sur moi. Je n'ai pas eu d'autre choix que de l'abattre. Heureusement que votre serviteur nous a prévenu qu'ils rôdaient ici. Sinon, nul ne sait ce qu'ils auraient fait subir à votre fille si nous étions restés au spectacle.

- Vous êtes si bienveillant avec elle, Sylvain. Au final, je crois que je vais vous accorder sa main. Vous saurez la protéger.

- Père, vous faites erreur ! Sylvain n'en veut qu'à votre fortune.

- Je rétablirai sa santé, promit Sylvain. J'emploierai les médecins les plus éminents.

- C'est de votre faute, si son cerveau est endommagé, rugit Arnaud. Vous l'avez empoisonnée car elle a découvert que vous aviez incendié les entrepôts de son père.

- Ils délirent tous les deux, se défendit Sylvain, l'arme toujours braquée vers Arnaud. Je vais vous débarrasser de cet indésirable.

- Non, ordonna le père de Lena. Il semble que ce jeune homme ait été témoin d'événements fort intéressants. J'aimerais beaucoup entendre ce qu'il a à dire. »

Lui-aussi avait sorti une arme. Un silence pesant. Une immobilité succincte, le temps d'une hésitation. Ensuite tout se passa très vite. Deux coups de feu éclatèrent l'un après l'autre. Sylvain tira en direction d'Arnaud. Aussitôt après, M. LeKer tua son ancien ami d'une balle en pleine tête. Lena avait anticipé le premier coup. Elle s'était élancée sur Arnaud pour le projeter au loin, afin de lui éviter le projectile. Ce fut elle qui reçut la balle à sa place, en pleine poitrine.

Arnaud se rua sur son corps, pressant ses mains sur le trou d'où s'écoulait sa vie. Les mains pleines de sang, les yeux braqués sur sa blessure, il lui murmurait des paroles rassurantes, lui promettant une guérison miraculeuse et un amour éternel. Une faible pression lui fit lever les yeux. Lena avait posé des doigts faibles sur sa joue et le fixait de ses saphirs flamboyants. Dans un souffle, elle lui déclara :

« Je t'aime. »

Alors ses yeux devinrent vitreux. L'éclat bleuté de son regard s'éteignit comme si un démon avait soufflé de son haleine glacial sur une bougie dont la flamme représentait la vie. Pour Arnaud et M. LeKer, le temps n'avait plus cours, le monde n'avait plus de sens.

Plusieurs minutes furent nécessaires pour que les deux hommes reprennent leurs esprits. Ensuite, l'architecte lui relata toutes les découvertes lors des derniers instants de la vie de Lena, ses paroles entrecoupées de sanglots incontrôlables. La police investit les lieux trente minutes plus tard. Tandis que le corps de la pianiste était emmené, ainsi que ceux de Mathieu et du traître, Arnaud restait figé, debout et immobile, là où Lena s'était tenue un instant auparavant. Le vent qui s'engouffrait par la fenêtre lui remémorait avec cruauté l'être qu'il venait de perdre. Son souffle le faisait frissonner, le narguant de son murmure incessant qui lui rappellerait jusqu'à la fin de ses jours la mort de son adorée.

Soudain, une idée lui vint. Il pouvait rendre un dernier hommage à sa bien-aimée. Il en fit part à M. LeKer qui accepta, encore capable de prendre des décisions malgré le choc qui se gravait déjà sur son visage.

À la faveur de la nuit, ils utilisèrent un camion que possédait le père de Lena pour ses approvisionnements. Ils y chargèrent le piano sur lequel la jeune femme aimait tant jouer. Ensuite ils roulèrent pendant une bonne heure, silencieux, jusqu'à atteindre la falaise de Plogoff. Là, ils hissèrent l'instrument avec pénibilité et acharnement, à la force des bras, jusqu'au sommet. Ils le fixèrent dans la roche, pour s'assurer que personne ne pourrait jamais l'en déloger. La nuit était noire lorsqu'ils repartirent. Le piano était livré au vent et aux ténèbres.

Le lendemain matin, ils revinrent sur les lieux de leur forfait. La présence de l'instrument avait attiré une petite foule curieuse. Le soleil faisait scintiller l'éclat boisé de son revêtement. Arnaud songea à la lueur vive qui brillait sans cesse dans les yeux saphir de Lena. Le vent soufflait fort ce matin-là. Comme envoûté, un homme s'approcha du piano et prit place sur le siège. Il ferma les yeux quelques instants, comme absorbé par une inspiration divine, murmurée par le vent. Ses mains se posèrent sur les touches et il se mit à jouer avec délicatesse, les yeux mi-clos, les cheveux secoués par les rafales salées. M. LeKer et Arnaud observèrent avec mélancolie ce pianiste redonner vie à la femme qui les liait. Pendant quelques instants, ils eurent la sensation que Lena était revenue et qu'elle tentait de leur adresser un dernier message d'amour. Arnaud, des larmes coulant sur ses joues, implora :

« Puisse ce piano ranimer la femme qu'était Lena jusqu'à la fin des temps. »